

Sipri, *Warfare in a Fragile World, Military Impact on the Human Environment*, Londres, Taylor & Francis Ltd, 1980, 263 p.

Yvan Simonis

Volume 12, Number 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701270ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701270ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simonis, Y. (1981). Review of [Sipri, *Warfare in a Fragile World, Military Impact on the Human Environment*, Londres, Taylor & Francis Ltd, 1980, 263 p.] *Études internationales*, 12(3), 619–619. <https://doi.org/10.7202/701270ar>

lisés ou sous-développés, politiquement semblables ou étrangers, candidats ou non à l'adhésion.

Alors que le *Traité de Rome* avait prévu deux types de conventions, l'accord commercial fondé sur l'article 113, et l'accord d'association fondé sur l'article 238, les instances de la Communauté (notion complexe et délicate) ont, au fil des circonstances, réussi à tisser un réseau d'accords modulés selon les caractéristiques des partenaires, et cela tout en respectant les règles du GATT.

L'auteur a très bien réussi sa typologie des nombreux traités signés par la CEE, chacun d'eux posant un problème de procédure d'entente entre les membres à travers les instances communautaires (Commission, Parlement, Conseil), et chacun faisant peser tout le poids du bloc communautaire dans la négociation avec le pays tiers. Il en est résulté un réseau d'accords adéquats aux intérêts de la Communauté. Contrairement à l'esprit du GATT, ce réseau apparaît évidemment discriminatoire en fait, sinon en principe.

Cet ouvrage fort approfondi et très bien écrit intéressera au premier chef les spécialistes du droit international, mais aussi les économistes des relations internationales, et tous ceux que fascine encore l'intégration européenne.

Roger DEHEM

Département d'économie
Université Laval

SIPRI, *Warfare in a Fragile World, Military Impact on the Human Environment*, Londres, Taylor & Francis Ltd, 1980, 263 p.

Les dossiers du Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) sont d'une qualité remarquable depuis le début en 1971 où l'Institut publia son dossier sur la guerre chimique et biologique. En plus du texte, le SIPRI offre des annexes soignées et une bibliographie très développée, plus de 400 titres dans le dossier présenté ici.

Après avoir brièvement situé le problème, le SIPRI analyse la situation du monde

sous l'angle de l'impact des activités militaires, en temps de paix ou de guerre, sur l'environnement naturel de l'humanité. L'institut classe ses analyses en six régions principales: les régions tempérées, les régions tropicales, les régions désertiques, les régions arctiques, les îles et les océans. Le livre se termine par un chapitre sur l'écologie globale qui fait le point sur les initiatives à encourager pour contrôler et limiter les activités militaires dans le domaine de leurs effets sur l'environnement.

Chaque partie de ce dossier est évidemment appuyé des données pertinentes, renvois à la bibliographie et suggestions ou rappels concernant le droit International, les articles des traités internationaux portant sur la protection de l'environnement, etc.

Les données accumulées dans ce dossier ont de quoi faire réfléchir. On commence à se rendre compte de l'ampleur des dégâts causés par le développement industriel, on ne connaît pas assez l'ampleur de ceux que provoquent les armées. Alors qu'il faudrait agir à court terme pour sauver l'environnement naturel de l'humanité, on découvre la crise cruelle de notre époque: être contraint d'agir à court terme en sachant que nos actions sont désadaptées à long terme. Le drame de notre époque est peut-être d'être de plus en plus prisonnière de ses obligations à court terme et de savoir de mieux en mieux que ces obligations l'entraînent dans le sens opposé de ce qui faudrait faire à plus long terme.

Le dossier du SIPRI a le souci de remettre dans l'histoire les méfaits des armées et ces méfaits dans le cadre plus général des méfaits des sociétés civiles qui les commandent.

On lira donc avec profit cet excellent dossier au moment où les populations hésitent de plus en plus à croire aux bienfaits de leurs industries et aspirent à poser les débats de l'avenir sur des bases renouvelées, non contraintes automatiquement au pessimisme du réalisme.

Yvan SIMONIS

Département d'anthropologie
Université Laval